

# Trois coups de fusil

CONTE CANADIEN

(Écrit pour "l'Apôtre")

**F**ORTUNAT Lagachette, né natif de Sorel et avantageusement connu dans ladite localité, était un brave garçon aux grands pieds, aux grandes mains, au cou allongé et à la grosse tête. Des yeux ronds et très mobiles semblaient toujours vouloir s'échapper de leur orbite. Son nez proéminent rappelait assez l'étrave d'un torpilleur ou d'un sous-marin ; ses lèvres s'ornaient d'une veléité de moustache d'un blond roux comme les cheveux et, toujours comme les cheveux, souple et frisée à l'instar d'une brosse à blanchir. Son menton était long et légèrement retroussé à l'extrémité ; jamais aucun peintre en quête d'une belle et expressive physionomie, ne l'avait recherché comme modèle.

Il s'en consolait aisément du reste possédant cette simplicité un peu naïve que certains appellent la philosophie, d'autres de la candeur ou de la niaiserie, mais qui n'est, somme toute, qu'un développement insuffisant de cette faculté spéciale qu'on nomme le flair.

Fortunat Lagachette ne possédait aucune spécialité, il n'était ni artiste talentueux, ni ouvrier adroit, ni écrivain disert, il n'était rien plus qu'autre chose et il suffisait à sa propre soif d'idéal qui était modérée.

Par exemple il était chasseur, du moins il en était convaincu. A force de lire des récits de chasse, d'en entendre narrer, d'en conter lui-même il avait fini par être un vrai répertoire de ces interminables histoires dont sont coutumiers les chasseurs et où les exploits cynégétiques s'enchaînent, se suivent, s'amoncellent, submergent l'auditoire jusqu'à satiété et même un peu au delà.

Fortunat avait subi, comme il arrive souvent aux chasseurs, la contagion de sa propre éloquence et il était sa première victime. Aussi peu à peu, le jeune homme s'était imbibé de ses histoires de chasse ou point de se croire, et très sincèrement, un chasseur auprès duquel feu Nemrod n'était qu'un infime apprenti.

Cette conviction chaque jour plus invétérée, tendait tout naturellement à devenir une réalité. Si bien que certain matin tout Sorel put

apercevoir l'illustre Lagachette, équipé comme pour une expédition lointaine, armé d'une carabine de précision, de deux revolvers et de deux coutelas, chaussé de grandes bottes, vêtu et coiffé de cuir, muni d'un énorme carnier, marcher à grands pas vers le bois, la narine ouverte, friand de carnage.

Bientôt on le vit prendre à la main son arme qu'il portait à la bretelle et s'enfoncer sous le couvert. Un peu après on entendit un coup de feu suivi aussitôt de cris stridents et prolongés et de loin on aperçut le père Marmelin qui courait éperdument les bras levés vers le ciel en un geste vengeur. C'est que le premier coup de fusil de Fortunat, destiné à un fauve qu'il avait cru apercevoir, venait d'abattre le pourceau du père Marmelin, paisiblement occupé à chercher à l'orée du bois, sa pitance.

Ce premier exploit, après une discussion prolongée coûta au chasseur Sorelois vingt piastres, moyennant quoi il put se considérer comme propriétaire du... sanglier domestique tué par lui. Il hésita un peu à l'emporter mais, s'étant dit qu'après tout, s'il le laissait là, même provisoirement, quelque autre pourrait bien venir mettre la main sur son gibier, il le hissa dans son carnier heureusement fort grand. Il fut incapable cependant d'y introduire autre chose que l'arrière train, en sorte que le pourceau avait l'air d'être assis, et durant la marche dodelina paisiblement de la tête comme un fonctionnaire qui s'assoupit dans un tramway.

Fortunat, lui, allait expérimentant une à une les sensations d'un homme qui a la perspective de déambuler une journée entière avec 130 livres sur le dos. Tout de même il se félicitait.

— Je ne l'ai pas manqué, soliloquait-il... hein ! quel coup d'œil !

Bientôt la sueur perla à son front, puis se mit à couler à grosses gouttes inondant ses sourcils roux et voilant ses yeux, comme s'il eût considéré l'univers à travers une cascade. Cette circonstance influa sans doute sur la précipitation avec laquelle notre chasseur voyant quelque chose bouger dans un fourré tout voisin épaula et tira. Il y eut un hurlement, quelques gémissements plaintifs, quelque chose s'agita un instant et ce fut tout.

Fortunat venait de "descendre" son chien, une bête qui n'était pas absolument faite pour la chasse mais qu'un camarade complaisant lui avait quand même "cédée" pour trente